

LIV SCHULMAN il court, il court le désir...

Catherine Francblin



Le Frac Bretagne à Rennes accueille jusqu'au 14 mai 2023 une exposition de la vidéaste et performeuse Liv Schulman présentant les deux saisons de sa série *Brown, Yellow, White and Dead* dans laquelle elle poursuit son entreprise de déconstruction par l'humour des grands discours structurants. Catherine Francblin met en évidence quelques aspects marquants de son projet d'ensemble.

■ Vidéaste, Liv Schulman affectionne les séries TV. À 37 ans, elle en a tourné beaucoup sur ce modèle. *Control*, commencée en 2011, compte trois saisons de plusieurs épisodes ; *le Gouvernement* (2019) comporte six épisodes ; *Brown, Yellow, White and Dead*, flanquée d'une deuxième saison *Brown, Yellow, White and Dead Dead* (2020 et 2022), totalise deux fois quatre épisodes d'environ vingt minutes chacun. Il faut souvent plus d'une heure pour regarder un film d'un bout à l'autre. Mais c'est le propre des séries : elles s'étirent dans le temps, relancent indéfiniment l'attention. Schulman consacre elle-même de longues périodes à leur fabrication : chaque épisode de *Brown, Yellow...* – où l'on voit un groupe d'acteurs amateurs réuni autour de la réalisatrice, jouée par Schulman, tenter de construire un film d'horreur – a été répété durant un mois, à partir d'un scénario précisément écrit. On s'est accoutumé depuis quelques années à voir des films d'artistes à gros budget, hyper esthétiques, avec projection sur des écrans à

l'échelle de l'architecture et son Dolby immersif. Rien de tel chez Liv Schulman. Peut-être n'a-t-elle pas les moyens. Mais le caractère artisanal et bricolé de son œuvre semble plutôt relever d'un choix. « Arte povera is still alive », entend-on dans un épisode de *Control*. Car son art correspond à l'état de la société précaire au cœur de sa réflexion. Ses décors en carton sont en accord avec ce « lumpen prolétariat de la fantaisie » qu'elle filme dans l'espace exigu de son appartement ou dans des parkings remplis de vieux meubles et de débris : acteurs amateurs au chômage voués à courir les auditions, pigistes sans sécurité sociale en reconversion, écrivains free-lance rêvant de contrats avec la BBC, Columbia, MGM, Netflix... Cette précarité se retrouve dans l'agencement par l'artiste de l'espace de projection : sol recouvert de planches de contreplaqué bancales dans *The New Inflation* (2022), mise à disposition de tabourets-sculptures sur lesquels le spectateur est invité à s'asseoir, accrochage de pièces de vêtements

troués, installation de constructions improbables et désarticulées, pareilles à des objets échappés du plateau de tournage.

FLOT DE PAROLES

Dans les fictions de Liv Schulman se débat une humanité traversée par de multiples discours qui ouvrent les vannes d'un flot de paroles destinées à calmer l'inquiétude des protagonistes en continue recherche de solution à leurs problèmes : problèmes d'identité, d'argent, de manque d'inspiration ou d'énergie, de perturbation du microbiote, de selles trop liquides, etc. Tous leurs échanges s'enracinent dans un désir qui se déplace sans cesse, se mue en troubles somatiques, en appétit de consommation insatiable (« Dolce & Gabbana, Prada, Hermès, Dior, Chanel... »), en projets de business (la confection de bière maison) et de changements divers : de nom, de corps, de régime alimentaire, de comportements, tous changements devant permettre d'alléger la pression d'un « système

imaginaire mais résistant », probablement responsable de leurs maux, désigné dans un bégaiement par l'un des personnages de *Que faire ?* (2017) : « le ca-ca-capitalisme ». En quête d'une activité libératrice, les protagonistes de *Brown, Yellow...* discutent ainsi de l'avènement d'une « nouvelle masculinité », formule qui provoque les plus vives protestations de l'acteur principal, lequel, se défendant d'être une « tantouze », refuse de l'incarner. La plupart des personnages créés par l'artiste, instables et souvent mal en point, se révèlent d'ailleurs incapables de prendre corps. Certains ont un bras ou une jambe dans le plâtre. La plupart souffrent d'un manque de vigueur tant physique que psychique : ils ont du mal à se tenir debout, se sentent déprimés, rencontrent des difficultés d'élocution, bavent, bafouillent... Les corps, de surcroît, sont souvent malmenés, voire violentés. Ainsi, dans *Brown, Yellow...*, quand des mains inconscientes attaquent la réalisatrice et déchirent son T-shirt. La violence exercée sur les corps

se retrouve dans la manière de nommer l'organisme par bribes (« oreille, tympan, coude, joue, mollet, genou, poumon, rectum... »), comme si l'être humain n'était qu'un assemblage de morceaux. Une agression redoublée par les insultes que les acteurs se lancent pendant de longues minutes – par ordre alphabétique, s'il vous plaît ! La dislocation caractérise par-dessus tout les dialogues. Les intervenants sautent du coq à l'âne, passent d'une réflexion sur la crise à une envie de pickles, cherchent « les relations entre les astres, les stress, les humeurs... », parlent tous en même temps. C'est un collage de répliques sans suite qui parfois s'annulent ou se contredisent les unes les autres. On y mêle fragments de rêves et sentences définitives et on raisonne sur la société en appariant les entreprises commerciales d'après leur raison sociale, à l'instar du détective de *Control* qui répertorie celles qui comportent le mot « Cosmos ». Mais, contrairement à toute attente, ces échanges sans queue ni tête, sem-

Adidas, Jennifer, Ariel, Woolite, le Chat, la Croix, le Temps, la Sangsue, les Problèmes, la Transformation, l'Ennuï. Vue de l'exposition *show view* Frac Bretagne, Rennes, 2023. (Ph. Aurélien Mole). (Pour tous les visuels *all pictures*: Court. l'artiste et galerie Anne Barrault, Paris)

blables à ceux qu'on déverse sur le divan du psy, sont loin d'être vains. Si l'objet du désir (qu'il se nomme sexe, liberté, argent, créativité) se dérobe invariablement – le désir étant « la chose la plus refoulée de la terre » –, il n'en faut pas moins continuer, ce à quoi s'emploient justement les séries. Il faut continuer à parler car « parler c'est faire l'amour », continuer à marcher car « marcher c'est faire l'amour », continuer à échanger et à filmer comme le firent les révolutionnaires mexicains « adeptes des théories existentialistes » qui commencèrent à « produire des films en technicolor avec des caméras échangées contre des armes » – lesquels, comble de l'ironie, devinrent « de grands films hollywoodiens ! »

UN SEUL DÉSIR

Dans les films de Liv Schulman, le désir, moteur des échanges (commerciaux et autres), est partout. Il court, il court, d'un objet sexuel à un autre, des glaces qu'on lèche aux pieds que l'on suce, d'un mur contre lequel on se frotte aux produits Tupperware et aux poils d'un balai qu'on caresse... Excitation et frustration constantes sont le lot des sujets désirants mis en scène par l'artiste. Autant dire que son travail n'invite pas à croire aux grands soirs. Pas de futur radieux à l'horizon de ses narrations à rallonge, pas même pour les tenants de la permaculture, qui, malgré leurs efforts, ne parviennent à fabriquer qu'une matière visqueuse et gluante, aux allures de sangsue. Un seul désir au bout du compte paraît à même de se « réaliser » : celui de la réalisatrice elle-même qui fait perdre leur pouvoir paralysant aux grands projets collectifs en les plongeant dans un maelström où tout se perd et se transforme. « En suçant, les choses se redéfinissent », fait entendre l'artiste par la voix d'une porte-parole. Regarder ses films, c'est assister au naufrage des vieux discours structurant et contempler le désarroi dans lequel se débat l'époque depuis ce qu'on a appelé la fin des idéologies. Aux révolutionnaires privés de révolution qui l'inspirent, l'artiste n'offre aucune voie de salut, hormis celle de l'humour. On en connaît les vertus : il desserre les liens qui aliènent et éloigne la réalité. À plusieurs reprises, dans *Brown, Yellow...*, un acteur insiste auprès de Liv pour que le scénario soit « drôle », « parce que si c'est pas drôle, je me casse ». Nous, on reste. ■

¹ Voir mon compte rendu de l'exposition à la galerie Anne Barrault en avril 2022 sur le site d'*artpress*.

Catherine Francblin est critique d'art et membre du comité de direction d'*artpress*.



Liv Schulman: Insatiable Desire

Catherine Francblin

Until May 14th, 2023, the Frac Bretagne in Rennes will be hosting an exhibition by the video artist and performer Liv Schulman, presenting the two seasons of her *Brown, Yellow, White and Dead* series in which she pursues her humorous deconstruction of the great structuring narratives. Catherine Francblin highlights some salient aspects of her overall project.

As a video artist, Liv Schulman enjoys TV series. At 37 years old, she has made a great number of them. *Control*, which began in 2011, has three seasons of several episodes each; *Gouvernement* (2019) has six episodes; *Brown, Yellow, White and Dead*, followed by a second season, *Brown, Yellow, White and Dead Dead* (2020 and 2022), totals two times four episodes of approximately twenty minutes each. It often takes over an hour to watch a film from beginning to end. But such is the nature of series: they stretch over time, endlessly reviving one's interest. Liv Schulman herself devotes long periods of time to making them: every episode of *Brown, Yellow...*—featuring a group of amateur actors gathered around the director, played by Liv, trying to make a horror film—was rehearsed for a month, based on a precisely written script.

De haut en bas *from top*:

The New Inflation. Vue de l'exposition *show view* galerie Anne Barrault, Paris, 2022. (Ph. Aurélien Mole). *Control* Season 3. 2016-17. Vidéo, minisérie en 6 épisodes, durée totale : 49 min

ARTE POVERA IS STILL ALIVE

In recent years, we have become accustomed to seeing hyper-aesthetic artists' films with big budgets, projected on screens on the scale of architectures with immersive Dolby surround sound. This could not be further removed from Liv Schulman's work. Possibly she can't afford it, but the handmade, cobbled-together character of her work seems to be more of a choice. "Arte povera is still alive," as someone says in an episode of *Control*. Because her art corresponds to the precarious state of society, which is at the heart of her reflections. Her cardboard sets are in keeping with this "lumpen proletari

at of fantasy" which she films in the cramped space of her apartment or in parking lots filled with old furniture and detritus: unemployed amateur actors doomed to audition-hopping, freelance journalists without social security in the midst of career changes, independent writers dreaming of contracts with the BBC, Columbia, MGM, Netflix... This precariousness is reflected in the artist's arrangement of the screening space: the floor covered with lopsided plywood planks in *The New Inflation* (2022), the provision of stool-sculptures on which spectators are invited to sit, the stringing up of tattered clothes, the installation of improbable, disarticulated



constructions, like objects that have escaped from the film set.

Liv Schulman's fictions feature a struggling humanity crisscrossed by multiple narratives that open the floodgates of a stream of words intended to calm the protagonists' anxiety. They are constantly searching for solutions to their problems: problems of identity, money, lack of inspiration or energy, microbiota disturbances, too-liquid stools, etc. All their exchanges are rooted in a desire that is forever on the move, transforming into somatic disorders, an insatiable appetite for consumption ("Dolce & Gabbana, Prada, Hermès, Dior, Chanel..."), business projects (home brewing) and various changes—names, bodies, diets, behaviours—all to help alleviate the pressure of the "imaginary but resistant system" which is presumably responsible for their ailments, referred to in a stutter by one of the characters in *Que faire ?* (2017): "ca-ca-capitalism."

In search of a cathartic activity, the protagonists of *Brown, Yellow...* discuss the advent of a "new masculinity," an expression which is vehemently countered by the main actor, who refuses to embody it, protesting that he is not a "fairy." Most of the artist's characters, unstable and often in bad shape, prove to be incapable of embodiment. Some have an arm or leg in a cast. Most of them suffer from a lack of physical and mental vigour, such as difficulty standing, feeling depressed, speech impediments, drooling, babbling... In addition, the bodies are often mistreated, or even abused, as in *Brown, Yellow...* when unidentified hands attack the director and tear her T-shirt. The violence exerted on the bodies can also be found in the piecemeal way of naming the organisms ("ear, eardrum, elbow, cheek, calf, knee, lung, rectum..."), as if human beings were nothing more than assemblies of parts. This aggres-

sion is exacerbated by the protracted insults exchanged by the actors—in alphabetical order, if you please!

The dialogues are foremost characterised by dislocation. The speakers jump from one subject to another, move from a reflection on the crisis to a pickle craving, seek "the relationships between stars, stresses, moods..." speak all at once. It is a collage of disjointed lines that sometimes cancel each other out or contradict each other. The protagonists combine fragments of dreams and definitive sentences, reasoning about society by matching commercial enterprises according to their corporate name, like the detective in *Control* who lists the ones that contain the word "Cosmos."

DISLOCATION

Yet against all odds, these nonsensical exchanges, similar to those spouted on a shrink's sofa, are far from being in vain. Although the object of desire (be it sex, freedom, money, creativity) is invariably evasive—desire being "the most repressed thing on earth"—we must nevertheless continue, which is incidentally what the series set about doing. We must continue to talk because "talking is making love," continue to walk because "walking is making love," continue to exchange and film in the manner of the Mexican revolutionaries, "followers of existentialist theories," who began "producing Technicolor films with cameras they had traded for weapons"—which ironically went on to become "great Hollywood films!" Desire is omnipresent in Liv Schulman's films, as the driver of exchange (commercial and otherwise). It flits insatiably from one sexual object to another, from the ice cream that is licked to the feet that are sucked, from the walls that are rubbed up against to the Tupperware products and broom bristles

Brown, Yellow, White and Dead. 2020. Vidéo, minisérie en 4 épisodes, durée totale : 72 min

that are caressed. The desiring subjects staged by the artist are condemned to constant excitement and frustration. Suffice to say that her work does not invite us to believe in the end of capitalist society and the establishment of a new society. There is no bright future on the horizon of her extended narratives, not even for the proponents of permaculture, who, despite their efforts, manage to make nothing more than slimy, sticky matter, reminiscent of a leech. At the end of the day, only one desire seems capable of "being fulfilled": that of the director herself, who divests the big collective projects of their paralysing power by plunging them into a maelstrom where everything is lost and transformed. "Through sucking, things are redefined," the artist says, via a spokesperson. To watch her films is to witness the shipwreck of the old structuring narratives and to contemplate the confusion in which the epoch has been mired since the so-called end of ideologies. The artist offers no path to salvation for the revolutionaries deprived of inspiring revolutions, except that of humour. Its virtues are well-known: it loosens the alienating bonds and keeps reality at a distance. In *Brown, Yellow...*, an actor repeatedly insists that Liv make the script "funny," "because if it's not funny, I'm out of here." We'll be sticking around. ■

Translation: Juliet Powys

Catherine Francblin is an art critic and member of the editorial board of artpress.

Liv Schulman

Née en *born* in 1985 en *in* Argentine

Vit et travaille à *lives and works* in Paris

Expositions personnelles *Solo shows* (sélection):

2022 *The New Inflation*, galerie Anne Barrault, Paris;

Liv Schulman, Lokal-int le lieu secret, Bienne

2021 *Eurropa*, CRAC Alsace, Altkirch; *Marrón*,

Amarillo, Blanco y Muerto, Piedras, Buenos Aires

2020 *The Gubernment*, Bemis Center for

Contemporary Arts, Omaha

2019 *Control a TV Show Season III*,

Centre Pompidou, Paris

Expositions collectives *Group shows* (sélection):

2022 *De toi à moi*, fondation Fiminco, Romainville

2021 *La Larva y el Pantano*, fondation Andreani,

Buenos Aires; *Le Juste Prix*, fondation

Pernod-Ricard, Paris

2020 *Tres Palomitas*, Daad Galerie, Berlin

2019 *Le Couteau sans lame et dépourvu de manche*,

Crac Alsace, Altkirch

2018 20^e Prix de la fondation d'entreprise

Ricard (lauréate)

2017 *Tes mains dans mes chaussures #3*,

La Galerie, Noisy-le-Sec

2016 *Incorporated!*, Biennale de Rennes,

Halle de la Courrouze, Rennes